L’histoire de Keśinī

སྐྱེ་<«གཡུང་»སྐྱུ། «པེ་»སྐྱེ།>ལྡན་མ་ཞེས་བྱ་བ་ནི།
Celle nommée Keśinī

Quand le Bodhisattva demeurait dans le paradis de Tuṣita, le roi Siṃhahanu régnait sur le pays de Kapilavastu. Sa reine et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s’aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. C’est ainsi que naquirent l’un après l’autre huit enfants. Leurs quatre fils étaient Śuddhodana, Śuklodana, Droṇodana et Amṛtodana. Leurs quatre filles, Śuddhā, Śuklā, Droṇā et Amṛtā.

བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའ་དགའ་ལྡན་གྱི་གནས་ན་<«སྣར་»«ཞོལ་»སུ།>བཞུགས་ཙམ་ན་ཡུལ་སེར་སྐྱའི་གནས་ན་རྒྱལ་པོ་སེང་གེའི་འགྲམ་<«ཞ་»བགྲམ།>རྒྱལ་པོ་བྱེད་དེ།
Quand le Bodhisattva demeurait dans le paradis (lit. lieu) de Tuṣita, le roi Siṃhahanu régnait sur le pays de Kapilavastu et
དེ་བཙུན་མོ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་རྩེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་པ་ལས་
lui et sa reine se divertirent, ils [apprirent] à s’aimer et laissèrent libre cours à leurs envies et de ce fait,
སྔ་<«གཡུང་»ལྔ།>ཕྱིར་བུ་ཕོ་བཞི་དང་བུ་མོ་བཞི་བཙས་ཏེ་
à des moments différents, quatre fils et quatre filles naquirent,
ཟས་གཙང་<«གཡུང་»བཙང་།>དང་ཟས་དཀར་དང་བྲེ་བོ་ཟས་དང་བདུད་རྩི་ཟས་དང་གཙང་མ་དང་དཀར་མོ་དང་བྲེ་བོ་མ་དང་བདུད་རྩི་མ་རྣམས་སོ། །
Śuddhodana, Śuklodana, Droṇodana et Amṛtodana, puis Śuddhā, Śuklā, Droṇā et Amṛtā.

À cette époque, le roi Śākya Suprabuddha vivait dans le pays de Vṛji. Sa reine et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s’aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. Deux filles naquirent. L’une fut nommée « Māyā », l’autre « Mahāmāyā ».

དེའི་ཚེ་ཡུལ་སྤོང་བྱེད་ན་རྒྱལ་པོ་ཤཱཀྱ་རབ་སད་<«གཡུང་»«པེ་»སངས།>གནས་ཏེ།
À cette époque, le roi Śākya Suprabuddha vivait dans le pays de Vṛji et
དེའི་བཙུན་མོ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་རྩེ་ཞིང་དགའ་ལ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—དགའ་ལ།>དགའ་མགུར་སྤྱོད་པ་ལ་
lui et sa reine se divertirent, ils [apprirent] à s’aimer et laissèrent libre cours à leurs envies et de ce fait,
བུ་མོ་གཉིས་བཙས་ཏེ།
deux filles naquirent et
གཅིག་གི་མིང་ནི་སྒྱུ་འཕྲུལ་ཞེས་
« Māyā » fut le nom que l’une
བཏགས་སོ། །
reçut (lit. donné).
གཅིག་གི་མིང་ནི་སྒྱུ་འཕྲུལ་ཆེན་མོ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»པོ་>ཞེས་
« Mahāmāyā » fut le nom que l’autre
བཏགས་སོ། །
reçut (lit. donné).

Elles grandirent toutes les deux grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre purifié et au beurre sur-purifié dont elles étaient nourries. Elles s’épanouirent aussi rapidement que des lotus dans un lac. Ensuite, les augures furent consultés : « Māyā donnera le jour à un fils aux caractéristiques merveilleuses. Mahāmāyā à un monarque universel. » En grandissant, leurs chevelures se développèrent comme deux gouttes d’huile de sésame se répandant sur une surface d’eau.

དེ་ནས་དེ་གཉིས་འོ་མ་དང་<«ཚོ»–དང་།>། ཞོ་དང་། མར་དང་། ཞུན་མར་དང་། མར་གྱི་སྙིང་ཁུས་<«གཡུང་»«པེ་»«པེ་»«སྣར་»«ཚོ་»«ཞོལ་»ཁུས།>བསྐྱེད་བསྲིངས་ཏེ།

Alors, elles se développèrent toutes les deux au fil du temps grâce à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. l’essence du beurre) et

མཚོའི་ནང་གི་པད་མ་བཞིན་དུ་སྐྱེ་དྲག་པར་གྱུར་ཏོ། །

comme des lotus dans un lac, elles grandirent avec force.

དེ་ནས་དེ་གཉིས་ལ་མཚན་མཁན་རྣམས་ཀྱིས་བལྟས་ནས།

Ensuite, les augures (lit. ceux qui regardent les signes) les regardèrent : «

བུ་<«གཡུང་»ལྷ།>མོ་སྒྱུ་འཕྲུལ་ལས་ནི་བུ་མཚན་ཕུན་སུམ་ཚོགས་པ་ཞིག་བཙའ་བར་འགྱུར་ལ།

La fille Māyā fera naître un fils aux caractéristiques merveilleuses (lit. parfaites) et

སྒྱུ་འཕྲུལ་ཆེན་མོ་ལས་ནི་འཁོར་ལོས་སྒྱུར་བའི་རྒྱལ་པོ་བཙའ་བར་འགྱུར་རོ་ཞེས་

Mahāmāyā fera naître un monarque universel »,

ལུང་བསྟན་ཏོ།

prédirent-ils. Puis,

དེ་གཉིས་ཀྱི་<«སྣར་»«ཞོལ་»ཉིད་ཀྱི། «ཚོ་»གཉིས་ཀྱིས།>སྐྲ་ཏིལ་མར་གྱི་ཐིགས་པ་ཆུར་<«ཞོལ་»ཆུང་།>བླུགས་པ་བཞིན་དུ་རྒྱས་པར་གྱུར་ཏོ། །

Les cheveux à elles deux se développèrent comme une goutte d’huile de sésame qu’on fait tomber dans l’eau.

Le roi Siṃhahanu entendit parler des deux princesses. Il envoya un messager au roi Suprabuddha : « Donne tes deux filles comme épouses à mon fils. Ici, bien que les Śākyas appliquent la loi interne que personne en âge de se marier ne peut prendre deux épouses, si je parviens à obtenir leur approbation, je les prendrai toutes les deux. » Les Śākyas accédèrent à sa requête. Alors, suivant les coutumes ancestrales, il prit les deux princesses comme reines pour Śuddhodana.

དེ་ནས་རྒྱལ་པོ་སེང་གེ་འགྲམ་གྱིས་ཐོས་ནས།

Ensuite, le roi Siṃhahanu l’entendit et

རྒྱལ་པོ་རབ་སད་<«གཡུང་»«པེ་»སངས།>ལ་ཕོ་ཉ་བཏང་སྟེ།

il envoya un messager au roi Suprabuddha : «

ཁྱོད་ཀྱི་བུ་མོ་དེ་གཉིས་བདག་གི་བུའི་ཆུང་མར་བྱིན་ཅིག །<«གཡུང་»«པེ་»གཅིག>

Donne tes deux filles comme épouses à mon fils.

འདི་ན་<«ཚོ་»ནི།>ཤཱཀྱ་རྣམས་ཀྱིས་ནི་སུས་ཀྱང་ཐབས་ཐྲར་བབ་པའི་ཆུང་མ་གཉིས་མི་བླང་བའི་ནང་ཁྲིམས་དེ་ལྟ་བུ་བཅས་མོད་ཀྱི།

Ici, bien que les Śākyas appliquent la règle interne que personne ne peut prendre deux épouses en âge de se marier,

ག་ལ་ཏེ་བདག་གིས་ཤཱཀྱ་རྣམས་ཀྱིས་དད་པ་གནང་བར་བྱེད་ནུས་ན་ཕྱིས་གཉི་ག་<«གཡུང་»«པེ་»«པེ་»«སྣར་»«ཚོ་»«ཞོལ་»གཉིས་ག>བླང་ངོ་ཞེས་

si je parviens à faire que les Śākyas donner la permission de bon gré (lit. par dévotion), alors seulement je les prendrai toutes les deux »,

སྤྲིང་<«ཞོལ་»སྤྲིངས།>ནས།

fit-il dire. Puis,

སེང་གེ་འགྲམ་གྱིས་ཤཱཀྱ་རྣམས་ལ་གསོལ་བ་བཏབ་ནས།

Siṃhahanu fit la requête aux Śākyas et

དེའི་བུ་མོ་གཉི་ག<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»གཉིས།>ཁྱིམ་ན་གནས་པ་རྣམས་ཀྱི་ཁྱིམ་པའི་ཆོས་བཞིན་དུ་བྱས་ཏེ་

en suivant (lit. faisant) les traditions (lit. dharma) familiales vertueuses des pères de famille, les deux filles,

ཟས་གཙང་གི་བཙུན་མོར་བླངས་སོ། །

il les prit comme reines pour Śuddhodana.

Le roi Suprabuddha donna la coiffeuse Keśinī à ses deux filles. Plus tard, quand Mahāmāyā mourut sept jours après la naissance du Bodhisattva et reprit naissance dans le paradis des Trente-Trois, Keśinī fut extrêmement affligée de cette perte. Elle s'agrippa aux cheveux de la défunte et se referma sur elle-même. Elle se lamentait, se frappait la poitrine. Personne ne parvint à la consoler.

དེར་རྒྱལ་པོ་རབ་སད་<«གཡུང་»«པེ་»སངས།>ཀྱིས་དེ་གཉིས་ལ་བུ་མོ་སྐྲ་ལྡན་མ་ཞེས་བྱ་བ་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»+སྐྲ།>སྐྲ་མཁན་དུ་བྱིན་ནོ། །

Alors, le roi Suprabuddha leur donna à toutes les deux la dénommée Keśinī comme coiffeuse.

དེ་ནས་གང་གི་ཚེ་བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའ་བཙས་པ་ན།

Ensuite, quand le Bodhisattva naquit,

དེ་བཙས་ནས་ཞག་བདུན་ལོན་པའི་འོག་ཏུ་སྒྱུ་འཕྲུལ་ཆེན་མོ་ཤི་ནས་

lorsque sept jours passèrent après sa naissance, Mahāmāyā mourut et

དེ་ཤི་བའི་<«གཡུང་»«པེ་»–འོག་ཏུ་སྒྱུ་འཕྲུལ་ཆེན་མོ་ཤི་ནས་དེ་ཤི་བའི། «པི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–ཆེན་མོ།>འོག་ཏུ་སུམ་ཅུ་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»བཅུ།>རྩ་གསུམ་པའི་ལྷ་ཡུལ་དུ་སྐྱེས་སོ། །

après être morte, elle naquit dans le paradis des Trente-Trois.

བུ་མོ་སྐྲ་ལྡན་མ་ནི་དེ་དང་བྲལ་བས་<«གཡུང་»«པེ་»བས།>སྒྱུ་འཕྲུལ་ཆེན་མོའི་སྐྲ་ལ་<«གཡུང་»མོ་སྐྲ་ལས། «མི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»མོའི་སྐྲ་ལས།>འཇུས་ནས།

La fille Keśinī, étant séparée d'elle, elle s'agrippa aux cheveux de Mahāmāyā et

ཤིན་ཏུ་མྱ་ངན་བྱེད་ཅིང་

elle fut extrêmement affligée,

འབུབ་<«སྣར་»དབུག «ཞོལ་»དབུགས།>འདྲིལ་ལ་

elle se referma sur elle-même,

སྨྲེ་སྔགས་འདོན་ཅིང་

elle se lamenta et

བྲང་རྡུང་སྟེ<«ཞོལ་»བརྡུངས་ཏེ།>།

se frappait la poitrine.

སུས་ཀྱང་དེའི་མྱ་ངན་བསང་<«གཡུང་»«པེ་»བསངས།>མ་ནུས་སོ། །

Personne ne parvint à ôter sa tristesse.

Ensuite, quand le Bodhisattva eut grandit, il vit une vieille personne, un malade et un mort. Il partit s'établir dans la forêt, pratiqua l'ascèse pendant six ans, obtint l'insurpassable sagesse, fit progressivement le bien des êtres et alla un jour dans le pays de Kapilavastu. À cette occasion, nombre des Śākyas se retirèrent du monde. Mahāprajāpatī Gautamī se retira du monde, Keśinī en fit autant. Elle élimina toutes les émotions perturbatrices et manifesta l'état d'arhat. Le Bienheureux la déclara suprême parmi celles dotées de diligence.

དེ་ནས་གང་གི་ཚེ་བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའ་སྐུ་ཆེར་འཁྲུངས་པ་དེའི་ཚེ། དེས་རྒན་<«གཡུང་»«པེ་»རྒས།>པོ་དང་ནད་པ་དང་ཤི་བ་གཟིགས་ནས་
Ensuite, quand le Bodhisattva eut grandit, il vit une vieille personne, un malade et un mort et
ནགས་ཀྱི་ནང་དུ་རྟེན་བཅས་ཏེ།
il s’établit dans la forêt et
ལོ་དྲུག་གི་བར་དུ་དཀའ་བ་སྤྱད་ནས་
pratiqua l’ascèse pendant six ans et
བླ་ན་མེད་པའི་ཡེ་ཤེས་བརྙེས་ཏེ།
obtint l’insurpassable sagesse et
མཐར་གྱིས་འདུལ་བའི་དོན་མཛད་ཅིང་
fit progressivement le bien des êtres et
ཡུལ་སེར་སྐྱའི་གནས་སུ་གཤེགས་སོ། །
alla dans le pays de Kapilavastu.
དེ་དེར་གཤེགས་ནས་
Lorsqu’il y fut allé,
ཤཱཀྱ་རྣམས་རབ་ཏུ་བྱུང་ངོ་། །
les Śākyas se retirèrent du monde.
སྐྱེ་དགུའི་<«ཞོལ་»སྐྱུའི།>བདག་མོ་ཆེན་མོ་གོ་ཏ་མཱི་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»མི།>ཡང་རབ་ཏུ་བྱུང་ངོ་།
Mahāprajāpatī Gautamī se retira aussi du monde.
སྐྲ་ལྡན་མ་ཡང་རབ་ཏུ་བྱུང་སྟེ།
Keśinī se retira aussi du monde et
དེས་ཀུན་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་
après qu’elle eut éliminé toutes les émotions perturbatrices,
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ཏེ།
elle manifesta l’état d’arhat (lit. l’arhat-même). Alors,
དེ་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བརྩོན་འགྲུས་བརྩམས་པ་རྣམས་ཀྱི་མཆོག་ཏུ་བསྟན་ཏོ། །
le Bienheureux proclama (lit. la montra) qu’elle était suprême parmi ceux dotés de diligence.

« Bienheureux, demandèrent les moines, quelles actions ont valu à Keśinī de naître dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens ? Quelles actions a-t-elle réalisées pour qu’elle soit une servante, pour qu’elle doive exécuter les ordres d’autrui ?

— Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits, dit le Bienheureux.

— Vénérable, quels souhaits a-t-elle formulés ?

དེ་ནས་དགེ་སློང་རྣམས་ཀྱིས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་ཞུས་པ།
Puis les moines s’adressèrent au Bienheureux : «
བཙུན་པ་
Vénérable,
སྐྲ་ལྡན་མས་ལས་ཅི་བགྱིས་ན།
quelles actions Keśinī a réalisées pour que
ལས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—ལས།>དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་ཤཱཀྱའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལགས།
le résultat de ces actions le fit naître dans une lignée familiale Śākya qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens ?
ལས་ཅི་བགྱིས་ན་
Quelles actions a[-t-elle] réalisées pour
དེས་བྲན་མོ་གཞན་གྱི་[67b]མངག་གཞུག་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»བཞུག>བགྱིད་པར་གྱུར་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»འགྱུར།>ལགས།

qu’elle soit une servante, qui suit les ordres des autres ? »
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།
Le Bienheureux dit : «
སྨོན་ལམ་གྱི་དབང་ལས་གྱུར་ཏོ། །
Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits. »
འདིས་གང་དུ་སྨོན་ལམ་བཏབ་ལགས།
« Quels souhaits a-t-elle formulés ? »

— Moines, dans un passé lointain du quatre-vingt-onzième éon, le Tathāgata, l’Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la vision et des jambes, le Sugata, le Connaisseur du monde, l’insurpassable Cocher des êtres à guider, l’Enseignant des dieux et des hommes, le Bienheureux Bouddha Vipaśyin était apparu en ce monde. Il s’était éveillé à l’insurpassable, complet et parfait éveil. Deux dames lui offrirent à manger quand il alla dans la ville de Bandhumatī. L’une formula ce souhait : “Puisse un être précieux comme celui-ci être mon enfant. Puissé-je le contenter. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaise.” L’autre dame dit : “Puissé-je toujours naître comme ta sœur. Puissé-je prendre soin de cet être précieux.” La jeune coiffeuse de ces deux sœurs entendit leurs souhaits. Elle rendit aussitôt hommage au complet et parfait bouddha Vipaśyin et formula le souhait suivant : “Quelle merveille ! Moi aussi, grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours les servir toutes les deux et être leur coiffeuse. Puissé-je contenter leur précieux enfant. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaise.” Voilà le souhait qu’elle avait formulé.

དགེ་སློང་དག་
« Moines,
སྔོན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐལ་པ་དགུ་བཅུ་<«ལི་»«ཅོ་»ཅུ།>རྩ་གཅིག་པ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—པ།>ལ། དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་དགྲ་བཅོམ་པ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་རིག་པ་དང་ཞབས་སུ་ལྡན་པ། བདེ་བར་གཤེགས་པ་འཇིག་རྟེན་མཁྱེན་པ། སྐྱེས་བུ་འདུལ་བའི་ཁ་ལོ་སྒྱུར་བ། བླ་ན་<«གཡུང་»—ན།>མེད་པ་ལྷ་དང་མི་རྣམས་ཀྱི་སྟོན་པ། སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་རྣམ་པར་གཟིགས་ཞེས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«ཅོ་»ཤེས།>བྱ་བ་འཇིག་རྟེན་དུ་བྱུང་སྟེ།
à un moment du passé qui s’est déroulé auparavant, pendant le quatre-vingt-onzième éon, le Tathāgata, l’Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la vision et des jambes, le Sugata, le Connaisseur du monde, l’insurpassable Cocher des êtres à guider, l’Enseignant des dieux et des hommes, le Bienheureux Bouddha Vipaśyin était apparu en ce monde et
དེ་བླ་ན་མེད་པ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་བྱང་ཆུབ་མངོན་པར་རྫོགས་པར་སངས་རྒྱས་ནས་
il s’était éveillé à l’insurpassable, complet et parfait éveil et
གྲོང་ཁྱེར་གཉེན་<«ཞོལ་»གཉེར།>ལྡན་དུ་གཤེགས་ཏེ།
il alla dans la ville de Bandhumatī et
དེ་ལ་ལྷམ་གཉིས་ཀྱིས་བཤོས་གསོལ་བ་ན།
deux dames lui offrirent le repas et
དེར་གཅིག་གིས་སྨོན་ལམ་བཏབ་པ།
l’une formula ce souhait :
བདག་ལས་འདི་ལྟ་བུའི་སྐྱེས་བུ་རིན་པོ་ཆེ་བཙས་ཏེ།
"Puisse un être précieux comme celui-ci naître de moi et
དེ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །
puissé-je le contenter.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente”,

བྱས་སོ། །

dit-elle.

བུ་མོ་ཅིག་<«གཡུང་»«པེ་»མོ་གཅིག «ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»བུ་མོ་གཅིག>ཤོས་ཀྱིས་སྨོན་ལམ་བཏབ་པ།

L’autre fille formula ce souhait :

བདག་ཀྱང་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ཁྱོད་དང་སྤུན་དུ་གྱུར་ཅིག །

"Puissé-je toujours naître comme ta sœur (lit. personne qui a les même parents).

བདག་འདི་ལྟ་བུའི་སྐྱེས་བུ་རིན་<«གཡུང་»ཆེན།>པོ་ཆེ་དེ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«ཅོ་»–དེ།>འཚོ་བར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

Puissé-je prendre soin d’un tel être précieux”,

བྱས་སོ། །

dit-elle.

དེ་སྤུན་གཉིས་ཀྱི་སྐྲ་མཁན་བྱེད་པའི་བུ་མོ་དེ་ཡང་དེ་ན་འདུག་པར་གྱུར་ཏེ།

La jeune coiffeuse de ces deux sœurs se trouvait aussi là et

བུ་མོ་དེས་ཀྱང་དེ་གཉིས་ཀྱི་སྨོན་ལམ་དེ་ལྟ་བུ་དེ་བཏབ་པ་ཐོས་ནས།

cette jeune femme entendit les souhaits qu’elles avaient toutes les deux faits et

ཐོས་མ་ཐག་<«ཞོལ་»ཐམ>ཏུ་

dès qu’elle les eut entendus,

དེས་ཀྱང་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་རྣམ་པར་གཟིགས་ལ་<«ལི་»«ཅོ་»–ལ།>བཀུར་སྟི་བྱས་ཏེ།

elle rendit hommage au complet et parfait bouddha Vipaśyin et

སྨོན་ལམ་བཏབ་པ་

elle fit ce souhait :

ཀྱེ་མ་

"Quelle merveille !

བདག་ཀྱང་དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས། འདི་གཉིས་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་བདག་འདི་གཉིས་ཀྱི་སྐྲ་མཁན་མ་བསྙེན་བཀུར་བྱེད་པར་གྱུར་ནས།

Moi aussi, grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours servir ces deux [sœurs] et être leur coiffeuse et

འདི་གཉིས་ཀྱི་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–གྱི།>བུ་རིན་པོ་ཆེ་དེ་<«ཞོལ་»–དེ།>མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག་

puissé-je contenter le précieux fils de ces deux [sœurs].

མི་མཉེས་པར་<«ལི་»«ཅོ་»པ།>བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente”,

བྱས་ཏེ་

dit-elle. Ainsi,

དེར་འདིས་སྨོན་ལམ་འདི་ལྟ་བུ་བཏབ་བོ། །

c’est un tel souhait qu’elle formula alors. »

— Vénérable, quelles actions a-t-elle réalisées pour vous contenter, ne rien faire qui vous déplaise, pour se retirer du monde selon votre enseignement, Bienheureux, pour éliminer toutes les émotions perturbatrices, manifester l’état d’arhat et pour que vous la déclariez suprême parmi celles dotées de diligence ?

བཙུན་པ་

« Vénérable,

ལས་ཅི་བགྱིས་ན།

quelles actions a[-t-elle] réalisées

འདིས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱང་མཉེས་པར་བགྱིས་ཏེ་

[pour] qu’elle contente aussi le Bienheureux et

མི་མཉེས་པར་མ་བགྱིས་ཏེ།
ne rien faire pour le mécontenter et
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་<«ཡི་»«སྣར་»«ཅོ་»ཀྱིས།>བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།
se retirer du monde selon l’enseignement du Bienheureux et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།
éliminer toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་<«གཡུང་»–ཉིད།>མངོན་སུམ་དུ་བགྱིས་ནས།
manifester l’état d’arhat et
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བརྩོན་འགྲུས་བརྩམས་པ་རྣམས་ཀྱི་མཆོག་ཏུ་ཡང་བསྟན་ལགས།
pour que le Bienheureux proclame qu’elle est suprême parmi ceux dotés de diligence ? »

— À l’époque du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, elle s’était retirée du monde selon son enseignement et avait vécu chastement toute sa vie. Sa préceptrice, celle avec qui elle s’était retirée du monde, avait été déclarée suprême parmi celles dotées de diligence par le complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Au moment de mourir, elle formula le souhait suivant : “Ainsi donc, j’ai vécu toute ma vie chastement selon l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, mais je n’ai obtenu aucune de toutes les qualités. Par mes actes, puissé-je contenter le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara, selon la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaise. Puissé-je me retirer du monde d’après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l’état d’arhat. De même que le complet et parfait Bouddha Kāśyapa a déclaré ma préceptrice suprême parmi celles dotées de diligence, puisse Śākyamuni, le roi des Śākyas, me déclarer suprême à mon tour.”

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།
Le Bienheureux dit : «
འདི་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་གསུང་རབ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་སྟེ།
Elle se retira du monde selon l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa et
གང་ལས་རབ་ཏུ་བྱུང་བའི་མཁན་མོ་<«གཡུང་»«ཡི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»པོ།> དེ་ནི་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གིས་བརྩོན་འགྲུས་བརྩམས་པ་རྣམས་ཀྱི་མཆོག་ཏུ་བསྟན་ཏོ། །
la préceptrice avec qui elle s’était retirée du monde avait été proclamée par le complet et parfait Bouddha Kāśyapa pour être suprême parmi celles dotées de diligence.
དེ་ནས་དེས་<«ཞོལ་»དེའི།>ཚེ་གཅིག་ཏུ་ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་སྤྱད་ནས།
Alors, elle avait vécu chastement toute sa vie et
འཆི་ཀར་<«ཞོལ་»ཁར།>སྨོན་ལམ་བཏབ་པ།
elle fit ce souhait au moment de mourir :
འདི་ལྟར་བདག་གིས་<«ཞོལ་»ཉིད།>ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་<«ཅོ་»–པའི།>སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་གསུང་<«ཅོ་»སྲུང་།>རབ་ལ་ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་སྤྱད་ཀྱང་། ཡོན་ཏན་གྱི་ཚོགས་ཅི་<«གཡུང་»«པེ་»–ཅི།>ཡང་མ་ཐོབ་ཀྱིས་<«ཞོལ་»ཀྱི།>
"Ainsi, bien que j’aie vécu toute ma vie chastement selon l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, je n’ai obtenu aucune [qualité] de l’ensemble de toutes les qualités. Donc,
ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གིས་བྲམ་ཟེའི་ཁྱེའུ་བླ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་བདག་གིས་མཉེས་པར་

<«གཡུང་»«པེ་»པས།>བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d'après] la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

དེ་ཁོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

M'étant retirée du monde d'après son (lit. à lui-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

puissé-je manifester l'état d'arhat (lit. l'arhat-même).

ཇི་ལྟར་བདག་གིས་<«ཅོ་»«ཞོལ་»གི།>མཁན་མོ་<«གཡུང་»«པེ་»ཡོ།>ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གིས་བརྩོན་འགྲུས་བརྩམས་པ་རྣམས་ཀྱི་མཆོག་ཏུ་བསྟན་པ་དེ་བཞིན་དུ་བདག་ཀྱང་ཤཱཀྱ་ཐུབ་པ། ཤཱཀྱའི་རྒྱལ་པོ་དེས་བརྩོན་འགྲུས་བརྩམས་པ་རྣམས་ཀྱི་མཆོག་ཏུ་བསྟན་པར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

De même que ma préceptrice a été proclamée par le complet et parfait Bouddha Kāśyapa pour être suprême parmi celles dotées de diligence, puisse Śākyamuni, le roi des Śākyas, proclamer que je suis suprême parmi celles dotées de diligence",

བྱས་སོ། །

dit-elle.

Voyez-vous, moines, à cette époque, la nonne qui s'était retirée du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa est Keśinī. Elle avait vécu chastement toute sa vie et, au moment de sa mort, elle avait formulé le souhait de contenter par ses actes le Bienheureux Bouddha que deviendrait le jeune brahmane Uttara selon la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, de ne rien faire qui lui déplaise, de se retirer du monde d'après son enseignement, d'éliminer toutes les émotions perturbatrices et de manifester l'état d'arhat. Elle avait aussi formulé le souhait d'être déclarée suprême parmi celles dotées de diligence par Śākyamuni, le roi des Śākyas, de même que sa préceptrice avait été déclarée suprême par le complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

དགེ་སློང་དག་

Moines,

ཇི་སྙམ་དུ་སེམས།

qu'en pensez-vous ?

དེའི་ཚེ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་བའི་དགེ་སློང་མ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་སྐྲ་ལྡན་མ་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།

À cette époque, la nonne qui s'était retirée du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa est Keśinī elle-même. De plus,

དེས་དེར་ཚེ་གཅིག་<«གཡུང་»«པེ་»ཅིག>ཏུ་ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་སྤྱད་ནས་

elle vécut ainsi chastement toute sa vie, puis

འཆི་ཀར་<«ཞོལ་»ཁར།>སྨོན་ལམ་བཏབ་སྟེ<«གཡུང་»«པེ་»ཏེ།>།

elle fit ce souhait au moment de mourir :

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གིས་<«ཅོ་»གི།>བྲམ་ཟེའི་ཁྱེའུ་བླ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་བདག་གིས་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

"Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d'après] la prophétie du

complet et parfait Bouddha Kāśyapa.
མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.
དེའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
M’étant retirée du monde d’après son enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་
après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །
puissé-je manifester l’état d’arhat (lit. l’arhat-même).
ཇི་ལྟར་བདག་<«ལི»གདག>གི་མཁན་མོ་<«གཡུང»«ལི»«པེ»«སྣར»«ཅོ»གོ>ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གིས་བརྩོན་འགྲུས་བརྩམས་པ་རྣམས་ཀྱི་མཆོག་ཏུ་བསྟན་<«གཡུང»ཆོག་ཏུ་སྟན།>པ་དེ་བཞིན་དུ་བདག་ཀྱང་ཤཱཀྱ་ཐུབ་པ་[68b]ཤཱཀྱའི་<«གཡུང»ཤཱཀྱི། «པེ»«ཞོལ»ཤཱཀྱ།>རྒྱལ་པོ་ངེས་བརྩོན་འགྲུས་བརྩམས་པ་རྣམས་ཀྱི་མཆོག་ཏུ་ལུང་བསྟན་<«གཡུང»«པེ»སྟན།>པར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་
De même que ma préceptrice a été proclamée par le complet et parfait Bouddha Kāśyapa pour être suprême parmi celles dotées de diligence, puisse Śākyamuni, le roi des Śākyas, proclamer que je suis suprême parmi celles dotées de diligence”,
བྱས་སོ། །
dit-elle.

Moines, je suis devenu en tout point l’égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J’ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. Elle m’a contentée et n’a rien fait qui me déplaise. Elle s’est retirée du monde selon mon enseignement, a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a manifesté l’état d’arhat. Maintenant, je l’ai déclarée suprême parmi celles dotées de diligence. »

དགེ་སློང་དག་
Moines,
ང་<«ལི»«ཅོ»—ང།>ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་དང་ཤིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཐུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྙེས་<«གཡུང»«ལི»«པེ»«སྣར»—«ཞོལ»རྙེད། «ཅོ»བརྙེད།>པར་གྱུར་ནས།
je suis devenu en tout point (lit. très) l’égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j’ai obtenu une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],
འདིས་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ་
elle m’a contentée et
མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།
n’a rien fait qui me mécontente, puis
ང་ཉིད་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
elle s’est retirée du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་
après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ནས།
elle manifesta l’état d’arhat (lit. l’arhat-même) et
ད་ལྟར་<«གཡུང»ལྟག>ངས་བརྩོན་འགྲུས་བརྩམས་<«ཅོ»བརྩོམས།>པ་རྣམས་ཀྱི་མཆོག་<«པེ»ཆོག>ཏུ་བསྟན་<«གཡུང»སྟན།>ཏོ། ། ། །
maintenant, j’ai proclamé qu’elle était suprême parmi celles dotées de diligence. »